



Strates

Matériaux pour la recherche en sciences sociales

Hors-série | 2002

Parcours dans la recherche urbaine, Michel Rochefort,
un géographe engagé

Point de vue sur le Brésil

Michel Rochefort



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/strates/565>

DOI : [10.4000/strates.565](https://doi.org/10.4000/strates.565)

ISSN : 1777-5442

Éditeur

Laboratoire Ladyss

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

ISSN : 0768-8067

Référence électronique

Michel Rochefort, « Point de vue sur le Brésil », *Strates* [En ligne], Hors-série | 2002, mis en ligne le 18 mai 2005, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/strates/565> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strates.565>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Point de vue sur le Brésil

Michel Rochefort

- En 1969, Michel Rochefort a été sollicité par une maison d'édition suisse pour rédiger un petit livre « grand public » sur le Brésil. Le manuscrit a été achevé : une première partie générale traitait des problèmes généraux de la vie économique et sociale, des richesses potentielles de la nature, des hommes et des problèmes « actuels » de l'agriculture, de l'industrie et des villes. Une deuxième partie abordait les contrastes régionaux : l'enfer vert de l'Amazonie (sic) ; le plateau central ; un élevage sans hommes : le Nordeste, terre de misère ; le Sud-Est, cœur économique du Brésil ; l'originalité du Brésil méridional. Les droits d'auteur ont été payés..., mais l'éditeur a fait faillite avant de réaliser le livre et le manuscrit n'a donc jamais été publié. Il a paru intéressant de transcrire ici la page de conclusions qui montre la vision que Michel Rochefort pouvait avoir du Brésil, il y a exactement trente ans.*
- Quelle impression finale peut-on dégager de tous les problèmes généraux et de tous les contrastes régionaux du Brésil ? Impression de misère ? Impression de progrès ? Il est certain que l'importance des contradictions dans lesquelles se débat la société brésilienne d'aujourd'hui est troublante. L'organisation de l'espace demeure défectueuse : à la surcharge humaine du littoral s'oppose le vide des immensités de l'intérieur, et la zone littorale elle-même présente des contrastes marqués entre des villes congestionnées, asphyxiées comme São-Paulo, et des zones dépourvues du nombre d'emplois nécessaires à la vie de leur population, comme le Nordeste. Certes, le produit national est en expansion récente, mais celle-ci repose sur une dépendance extérieure de l'économie qui l'empêche de devenir un facteur de véritable développement : les entrées de devises proviennent toujours de l'exportation de quelques produits bruts dont les prix sont fixés par les grandes bourses internationales des pays industriels. Cette croissance du produit entraîne celle du revenu national, mais la répartition de ce dernier est très inégale : dans le domaine agricole, en particulier, se manifeste une contradiction fondamentale entre l'ampleur du travail humain fourni et la faiblesse de la part du revenu distribué aux travailleurs de la terre. Toutes ces discordances dues au poids des structures économiques et sociales pourraient conduire à une conclusion pessimiste. Mais il faut alors se rappeler les très grandes potentialités du pays : l'ampleur et la richesse de la nature brésilienne, les dimensions continentales du territoire, les ressources aussi variées qu'importantes de

son sol et de son sous-sol. Face à ces potentialités du milieu, le peuple brésilien, par son nombre et sa valeur, représente une force sur laquelle il convient d'insister : comptant près de cent millions d'individus, il peut exploiter les richesses naturelles du pays. Le déséquilibre actuel, le gaspillage ou l'insuffisance de mise en valeur des ressources résultent de contradictions qui proviennent de l'évolution historique du pays : l'économie reste dominée par les grands pays industriels, cela en compromet le développement harmonieux. Le Brésil n'est pas encore affranchi d'une société qui a été structurée par l'extérieur dans le cadre d'un régime colonial et qui continue à subir les modèles et les pressions des économies capitalistes. De ce fait, cette société secrète en elle-même des éléments qui maintiennent le pays dans la dépendance économique de ces grandes puissances. Aussi convient-il de se demander si le Brésil de demain verra le triomphe des forces potentielles ou le maintien des freins actuels. Sans pouvoir trancher dans ce débat, il faut rappeler cependant qu'il s'agit d'un pays où les jeunes sont chaque jour plus nombreux. Plus sensible à l'aggravation des contradictions dans lesquelles se débattent l'économie et la société de son pays, cette jeunesse qui a déjà fait la preuve, à la face du monde, de sa volonté et de sa capacité d'engagement, peut sans doute ouvrir au Brésil les voies d'une évolution autonome, dans de nouvelles structures économiques et sociales.